

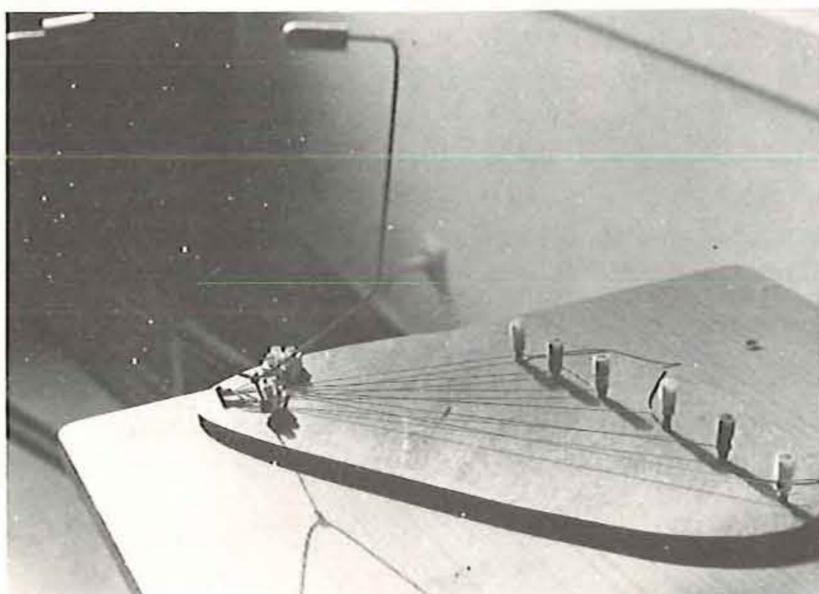
En ZIGZAG

à travers le congrès de Caen

Un congrès Freinet, au-delà de la trame bien régulière tissée par les organisateurs, c'est avant tout un patchwork, chacun se composant son congrès à partir de bouts divers cousus ensemble. C'est pour ça qu'on dit, à l'I.C.E.M., que les couloirs des congrès ont autant d'importance que les grands amphes pleins de débats houleux ou les petites salles affairées où se mijotent, dans le plus grand secret de polichinelle, les prochains «outils révolutionnaires» que la C.E.L. commercialisera.

Dans une salle, j'ai vu tout un tas de machins et de machines que j'ai eu envie de tripoter, ce que j'ai fait sans vergogne, quelques instants, entre deux morceaux de congrès obligatoires pour un «chef» ! En sortant de la salle j'ai constaté qu'il s'agissait de la création manuelle et technique (C.M.T pour les initiés !) et qu'ils préparent un fichier (1). Le plus marrant c'est que lorsque j'ai fait part à d'autres camarades du plaisir d'avoir tripoté ces «truchniques», tantôt j'ai rencontré un élan enthousiaste similaire, tantôt une vive critique : ces jeux seraient déjà tombés dans le domaine public, notamment grâce aux C.E.M.E.A. Moi, néophyte en ces matières, j'attends le débat entre ceux qui savent, pour m'éclairer sur... mon plaisir, en fait.

Le lendemain, dans une autre salle fort loin de la première (il y avait un problème d'éclatement des lieux de travail, à Caen), j'ai joué avec d'autres machines : celles de la commission musique, construites à partir d'électrobroc, de physicobroc et d'écouteurs téléphoniques. Tout le plaisir du tâtonnement expérimentalo-musical : désaltérant. Pendant quelques minutes, j'ai senti un petit Mozart résonner rythmiquement en moi ; j'étais branché ; j'étais en phase (2). Puis j'ai vu un groupe créer de la



(1) Pour prendre contact avec la commission C.M.T. : Alex LAFOSSE, 69 rue Jean-Jaurès, Coulounieix, 24000 Périgueux.
(2) Pour information sur les instruments à fabriquer : Gérard PINEAU, La Fage de Noailles, 19600 Larche.

musique à partir de rythmes, de voix, de percussions improvisées, d'instruments à vent manufacturés employés différemment, pour donner un support auditif à l'animation de la commission «Expression corporelle» (3), pour accompagner également les créations adultes à l'initiative de la commission «Art enfantin» (4). L'animation corporelle m'a irrité quelque part et, si je n'ai rien dit sur le coup, parce que je n'étais pas participant mais seulement voyeur, cela m'a donné la curiosité nécessaire pour aller voir, par la suite, les réalisations et les écrits de cette commission. En revanche, j'ai été enthousiasmé par le tâtonnement artistique d'une jeune fille qui, au début, s'efforçait de créer un visage en dessinant. Manifestement, elle n'y parvenait pas. Elle a donc pris un masque neutre en plastique blanc comme modèle. Ce n'était pas encore ça. Alors elle s'est tournée vers la terre et s'est efforcée de modeler ce visage qu'elle portait en elle. Pas concluant non plus, la maîtrise technique ne correspondant certainement pas à la perfection du désir. Finalement, quand j'ai quitté la salle, elle avait trouvé la solution ; ça se voyait car l'expression de son visage avait changé : de la joie quelque part, en transparence. Sa solution ? Recouvrir d'une pellicule de terre le masque de plastique et, à partir de cette structure-guide, modeler un vrai visage plein.

A la cafétéria, ce haut lieu d'échanges et de rencontres animé, je le souligne,
par des camarad's de Caen
affaires et souriants,

j'ai causé d'un cahier de roulement centré sur la poésie, qui circule entre quelques camarades de Moselle. Très intéressé j'étais car ce cahier partait dans plusieurs directions : déblocage poétique des enfants, grâce à des jeux de démarrage ; créations poétiques des enseignants et la façon dont ils introduisent, dans leur classe, leur propres poèmes, au même titre que les autres coopérateurs ; approche du rôle pédagogique, voire «thérapeutique» de la poésie ; et le problème des seuils : à partir de quand s'agit-il de création ? Suffisamment de pistes ouvertes pour lancer un projet de B.T.R. ou une série d'articles dans *L'Éducateur*. Mais, une fois de plus, j'ai rencontré cette incrédulité courante, à l'I.C.E.M., quant à la valeur de ses propres recherches, ce doute quant à la possibilité d'intéresser d'autres camarades à ses propres questionnements. Moi, en tout cas, ça m'a intéressé ; d'autant plus que ça recoupe, confirme ou infirme, mes propres hypothèses en matière de poésie.

J'ai rencontré aussi, sur les marches du grand hall qu'on appelle pompeusement l'aula magna, à la fac de Caen, une camarade qui avait envie de faire une B.T. sur Jacques Prévert, parce que ses «élèves» s'étaient lancés à corps perdu dans ses poèmes, l'an dernier, mais qui, là encore, doutait de sa capacité à réaliser une B.T. Pourtant, elle avait déjà rassemblé, grâce à ce travail commun avec des enfants, grâce à leurs questions, leurs curiosités, leurs exigences, un tas de matériaux que j'aurais bien voulu avoir le loisir de parcourir, premier lecteur privilégié d'une brochure encore à naître. J'ignore ce qu'est être capable de faire une B.T. ; ce que je sais c'est que l'envie de partager une recherche, un moment de vie dans sa classe, est essentiel. La motivation quoi ! Tout le reste, non négligeable certes puisqu'il s'agit de communiquer, est d'ordre technique, et la technique ça s'apprend vite quand la motivation est au rendez-vous.

Sur les mêmes marches, j'ai entendu parler de l'école de La Gaude, cette école alternative, en dehors de l'Education Nationale, animée par les parents et par quelques camarades de l'I.C.E.M. qui se sont lancés dans l'expérience à leurs risques et périls. Il y a crise en ce moment. Des conceptions différentes d'éducation se heurtent et c'est à la fois passionnant et très difficile à vivre sur le plan humain. Du coup, j'ai découvert que je ne savais pas grand chose de La Gaude : il me fallait un contact personnel avec une personne vivante pour me donner réellement envie de comprendre ce qui s'y passe. A présent, le désir est là, en suspens, et j'attends avec impatience des informations sur ce qui se vit, sur ce qui s'est vécu dans cette école «parallèle» à l'I.C.E.M.

Sur une pelouse, devant l'aquarium (une grande salle longue entièrement vitrée qui relie la fac de droit à la fac de sciences), entre cinq et sept, j'ai participé à un débat animé par les mineurs en lutte. Les moins de dix-huit ans, par les creuseurs de galeries charbonnières. Débat un peu vif, parfois, parce que nous étions là en tant qu'éducateurs de mineurs, certes, et qu'à ce titre nous avons bien des idées communes avec les mineurs en lutte. Mais nous étions là également en tant que parents et, de ce point de vue, certaines revendications des mineurs nous agressaient quelque peu dans notre mode d'éducation. Je ne sais pas si quelqu'un a pris des notes, et j'ignore comment la discussion s'est achevée car j'ai dû partir avant la fin, mais j'espère bien qu'il sera rendu compte de ce débat dans une de nos revues car cela me paraît poser des questions fondamentales (5).

Un après-midi, à 14 heures, dans une toute petite salle, nous étions seulement cinq penchés sur *L'Éducateur*. On aurait pu croire à une scène d'autopsie peinte par Rembrandt. Sauf que le cadavre avait l'air de se dire : «Lève-toi et marche !» (normal dans une université dominée par une sculpture de phoenix !) et que les personnes présentes rigolaient à l'idée d'une revue plus attrayante, tant du point de vue de la forme que de la variété des contenus et des tonalités. J'aurais dû être déçu par le désintérêt des camarades de l'I.C.E.M. quant à leur revue, mais je me suis dit qu'ils devaient prendre leur plaisir ailleurs, à cet instant, et que ça ne les empêcherait pas de participer à la diffusion et à la réalisation de ce nouvel *Éducateur* en gestation. D'ailleurs, ça m'a donné suffisamment d'enthousiasme pour avoir envie d'écrire? ne serait-ce que ce long article.

(3) Coordination du secteur «Education corporelle» : Dominique LAURENCEAU, école maternelle Jean-Zay, 41100 Vendôme.

(4) Commission «Art enfantin» : Antoinette ALQUIER, 32400 Riscle.

(5) La plate-forme des mineurs en lutte est parue dans le n° 3 de *Méfie-té*, le journal du 35^e congrès I.C.E.M. Pour tous renseignements sur les mineurs en lutte : 46 rue du Pré Saint-Gervais, 75019 Paris.

A propos de diffusion, je me suis bien amusé à suivre le lancement dans notre société gratinée de congressistes, de *J magazine* (6). On en parlait beaucoup dans les couloirs mais peu d'initiés avaient vu le premier numéro. C'était d'ailleurs à qui connaîtrait quelqu'un qui l'avait vu et qui en avait dit que... Joli suspense ! Ensuite, il y a eu les peintres en bâtiment groupés en commando à l'entrée du restau-U. pas un des arrivants-déjeuneurs qui ne se soit dit, in petto : «Tiens, une manif ! Sans doute une entreprise en grève !» De près, il s'avérait que les peintres en question étaient les parrains et marraines de *J magazine* distribuant le faire-part de naissance. Enfin, dans l'aula-magna, ces stands permanents, banderoles flottant au souffle de l'histoire du mouvement, avec des paquets de magazines qu'on n'avait pas le droit d'emporter pour les vendre dans son département, parce qu'il n'y en avait pas assez et que la finalité de l'opération n'était pas de négocier quelques exemplaires mais de faire en sorte qu'à leur retour dans leurs foyers d'agitation départementaux, les camarades aient envie de faire abonner tous les imprudents passant à portée d'explication !

En vendant *L'Éducateur*, j'ai appris qu'un stage R6 organisé par l'O.C.C.E. et l'I.C.E.M. aurait lieu prochainement à l'école normale de Rennes. Ça m'a intéressé parce qu'il y avait quelques temps que je n'avais pas entendu parler de ce type de stages officiels organisés par des camarades de l'I.C.E.M. et de mouvements amis. Surtout qu'ils ont prévu à la fois une semaine de vie en commun, en dehors de l'École Normale, et des travaux de recherche approfondis sur des thèmes apparemment très austères, vus de l'extérieur. Il y a là, sous-jacente, toute une théorie de la formation que j'aimerais bien voir explicitée, ou du moins débattue, dans les pages de nos revues (7).

Dans les couloirs du congrès, j'ai pas mal entendu parler, également, de la commission «Maths second degré». C'est un domaine qui m'est totalement étranger parce que depuis le temps que je ne fais plus de maths, je me sens complètement largué mais, cette fois, j'ai tendu l'oreille car il s'agissait ni plus ni moins que du problème fondamental : comment faire pour réinstaurer une véritable recherche mathématique avec des adolescents sans que ce soit seulement une autre façon d'introduire les contenus habituels ? Il y avait de l'affectivité là-dessous et une façon de secouer les barreaux disciplinaires qui me disaient quelque chose. Je crois que le débat va avoir lieu dans *La Brèche* au second degré (8) et au cours d'une rencontre spécialement prévue à cet effet. J'espère qu'il en transpirera quelques bribes dans *L'Éducateur* aussi.

Dans le parking, j'ai discuté avec une camarade qui anime une commission biographie dans son département. Tout ce qui se passe, sur le plan affectif, dans pareille commission. Tout ce qu'il est difficile de s'y dire. Les nécessaires garde-fous qui définissent, notamment, le type particulier d'implication de l'animateur. Moment de discussion bref entre nous deux, mais qui m'a remué, ce qui fait que, plusieurs semaines après, je me pose encore des questions (9).

J'ai eu aussi à jouer, bizarrement, l'interprète entre une camarade de Pologne et un camarade landais ! L'espéranto n'étant dominé par aucun de nous trois j'ai essayé d'utiliser l'anglais. La camarade polonaise aussi. Curieux ! En tout cas, l'accent scolaire français n'a rien à voir avec l'accent scolaire polonais. Mais on y arrive quand même lorsque le sujet de la conversation est important pour tous les interlocuteurs (10).

Je dois dire aussi que j'ai eu le plaisir d'avoir une discussion d'une heure, à table, avec des mycologues praticiens chevronnés et que c'était le pied (sans volve ni collerette) d'échanger les mérites comparés de la russule charbonnière, du bolet bai, du lactaire délicieux ou de la grisette (nom local pour un champignon dont le patronyme latin est tubiformis quelque chose !). Que j'ai eu le déplaisir d'échanger des mots vifs et donc pas cuits avec quelques camarades, de temps en temps. Généralement ça se terminait devant une bière et ce n'était pas pour autant un enterrement du débat, au contraire... mais la hargne se noyait dans la mousse. A ce propos, je dois dire qu'à plusieurs reprises j'ai été agressé en ironie parce que je fais partie du comité directeur. Comme si c'était une sinécure ! Comme si c'était une promotion sociale ! Comme si, en coiffant sa casquette de C.D. on endossait en même temps quelque habit de fer soudé au chalumeau pour dissimuler le reste du bonhomme ! Bof !

Et puis j'ai mesuré, une fois de plus, l'aspect insidieux de la répression, à partir du cas concret d'un camarade de la Seine-Maritime (11). Et ri de l'inventivité de camarades qui, à la soirée d'accueil, présentaient une machine à détecter le mensonge à partir d'un questionnaire portant sur la connaissance du Mouvement Freinet. Et bien d'autres choses encore que je ne détaille pas, ce numéro de *L'Éducateur* devant comporter aussi d'autres articles !

Ah ! J'oubliais ! J'ai participé aussi à des réunions du C.A., du C.D., à des groupes de travail, des débats, etc. Mais pour tout ça il y a des comptes rendus quelque part !

Christian POSLANIEC

(6) *J magazine*, 32 pages d'histoires vraies ou inventées, de poésies, de textes documentaires courts, magazine d'incitation à la lecture destiné aux jeunes enfants. Abonnement : 48 F pour 10 numéros à P.E.M.F., B.P. 282, 06403 Cannes Cédex. C.C.P. Marseille 1145-30 D.

(7) Ce débat a déjà commencé aux journées d'études de Chartres, et il en est rendu compte dans *L'Égouttoir* n° 4, le bulletin de la commission «Formation» : 5 F (franco de port) à commander à C. POSLANIEC, 72240 Neuvillalais.

(8) Abonnement à *La Brèche* : 64 F à P.E.M.F., B.P. 282, 06403 Cannes Cédex. C.C.P. Marseille 1145-30 D. Pour prendre contact avec la commission «Maths second degré» : Maryvonne HALLEZ, bât. A, Costabella, avenue P.-Solari, 13100 Aix-en-Provence.

(9) Dans le *Bulletin du C.R.E.U.* n° 3, Paul LE BOHEC explique le rôle des biographies dans la formation. Pour se le procurer, envoyer 15 F à la C.E.L., 06 Cannes.

(10) Pour tous renseignements sur la vie internationale de l'I.C.E.M. ; Jean-Claude RÉGNIER, 17 rue Forêtal, apt 8, 71300 Montceau-les-Mines.

(11) Pour prendre contact avec la commission «Répression» : Denis MORIN, 14 rue Rouget-de-l'Isle, 70000 Vesoul.